

1

Que n'a-t-on pas dit – ou écrit – de l'*humour juif* ?

Soit qu'il était une « politesse du désespoir », selon la formule employée en d'autres circonstances par Oscar Wilde.

Soit encore qu'il était né dans le désarroi identitaire de la période de l'« assimilation », offrant, selon certains, la grimace d'une *jüdisch Selbsthass*. Cette « haine de soi juive » épinglée par Theodor Lessing, une expression trop souvent et bien mal sollicitée.

Soit, enfin, qu'il comporterait un trait récurrent de « masochisme » souffreteux, dans ce qui semblerait une inclination inexorable à une autodérision présumée, par définition, cruelle.

Ces interprétations sont devenues des clichés qui tendent dorénavant à fonctionner comme des « prêts-à-penser ». Elles se propagent, faisant « boule de neige », selon le principe de la « Loi d'avalanche » énoncé par le philosophe Vladimir Jankélévitch, comme une connivence de bon ton partagée, et étouffent, en le saturant, l'entendement.

Leur répétition à satiété, en standards convenus, amusés ou attendris, condescendants ou compassionnels, n'a qu'un effet : jusque dans leur humour, les Juifs se retrouvent assignés à une posture mortifiée.

2

On ne prétendra pas ici qu'il n'en serait jamais rien. Que tel ou tel exemple ne pourrait pas être rattrapé par l'une ou l'autre de ces sortes d'interprétations. Mais la généralisation

de ces lectures « tragiques » et superficielles fait obstacle à une compréhension plus profonde...

Ainsi, pour commencer, il ne serait sans doute pas inutile de rappeler, en guise de démenti frontispice à tout ce *pathos*, le témoignage de Max Brod sur la lecture publique du *Procès* faite par Franz Kafka : les auditeurs riaient d'un « rire irrésistible » et Kafka avec eux...

L'approche unilatéralement « tragique » qui, la plupart du temps, précède et enveloppe toute lecture de l'œuvre de Kafka est une manière possible de la volonté de ne pas savoir : la méprise sur son œuvre pourrait bien être une façon de le faire taire.

3

On pourrait opposer aussi à ce *pathos* un commentaire rapporté par Theodor Reik, en guise d'indicateur de route : « Au cours d'une conversation, Freud fut d'accord avec moi pour dire que, sur le plan psychologique, le caractère auto-ironique et parfois auto-avilissant de l'humour juif n'était possible que si l'on présupposait chez les Juifs une perception inconsciente ou préconsciente du niveau élevé de leur propre valeur émérite, d'une fierté nationale cachée. Seule une personne assez haut placée peut sauter aussi bas. Seul un homme fier peut s'abaisser jusqu'à se ridiculiser soi-même. »

4

Posons maintenant comme principe qu'il n'y a pas un seul humour juif, mais plusieurs.

Humours ashkénaze, judéo-espagnol, judéo-arabe, israélien. Humour de *consolation*, un peu vantard. Humour de *désolation*, comme un ressort de vitalité au cœur de l'*Hilflosigkeit*, de la détresse humaine. Humour de *lucidité*, comme une *gaya sciencia* sans « Surhomme ».

Humours du *shtetl*, du *mella*, des bourgades juives, humour odessite ou moscovite, salonicien ou tunisien, new-yorkais ou tel-avivien.

5

Humour des *histoires juives* de tradition orale. Construites comme des anecdotes, elles circulent librement d'un endroit à un autre selon une économie de colportage, se rhabillant si nécessaire au vestiaire des contextes locaux, et au *kairos* de leurs surgissements.

Toujours les mêmes, pourtant, elles plantent des décors et des situations immémoriales. Elles consignent les invariants de toute condition humaine : les menaces récurrentes, la précarité sociale et politique, ou encore la conjugalité, la parentalité, les lourdeurs de la tradition et de l'endogénie.

Mais *surtout*, avant tout, et principalement : la *discordance* des idéaux avec le réel.

6

Elles installent des contingences propres : le *Méchant* et la *Mort*, le *Gagne-pain* et la *Femme*.

Avec, en arrière-fond, toujours le mont *Moriah*. Celui sur lequel le « Sacrifice d'Isaac » (qu'il conviendrait mieux de nommer la « ligature d'Isaac ») ne fut pas accompli par Abraham.

Instant inaugural. Consignation d'une proposition de déplacement dans l'histoire humaine : la fin – ô combien inachevée – des sacrifices humains...

7

Humours littéraires et cinématographiques, enfin.

Nourris à ces histoires, ils puisent dans la typologie des caractères de leurs personnages, dans la succulence de leurs

répliques, dans la topologie de leurs situations existentielles premières.

Ils les récoltent, les déplient, les embellissent, en œuvres romanesques ou *scenarii*, à la façon dont certains compositeurs vont puiser dans les chants et danses populaires les thèmes musicaux de leurs symphonies.

Belle du Seigneur, Les Valeureux, La Danse de Gengis Cohn, L'Angoisse du roi Salomon, Le Roi des Schnorrers, Un conseil avisé, Portnoï et son complexe, Le Théâtre de Sabbath, L'Attrape-nigaud, Le Complexe d'Icare, La Place de l'Étoile, Au jour le jour, Le Pentateuque ou les cinq livres d'Isaac, Abraham le Poivrot, pour quelques romans.

Docteur Jerry et Mister Love, Jerry chez les cinoques, Un pitre au pensionnat, La Soupe aux canards, Un jour aux courses, Les Producteurs, Moi et le Colonel, To Be or Not to Be, Le Ciel peut attendre, Quand Harry rencontre Sally, Annie Hall, Zelig, Tombe les filles et tais-toi, Prends l'oseille et tire-toi, pour quelques films.

8

À l'humour juif ajoutons encore l'humour *des Juifs*. Il travaille les cultures dominantes à la façon du *scepticisme* de Raymond Sebond et de Montaigne, d'Isaac de La Peyrère ou de Spinoza ; scepticisme adopté par nombre de penseurs d'origine « marrane » descendant de convertis forcés au christianisme. Mais un scepticisme aggravé et offensif, telle une seconde vague « marrane », populaire, moins savante et plus bouffonne...

Humour *déconstructeur*, anonyme ou masqué, qui plonge ses racines dans l'humour juif, le prolonge et en dissémine certaines des modalités propres, adoptées et reprises encore par d'autres.

Il dynamite les *idoles* de la fatuité sociale, de l'arrogance possédante, de l'hypocrisie politique.

En Amérique : les *codes* de bienséance WASP que les nouveaux émigrants ne maîtrisent pas.

Dans les anciennes contrées du « socialisme réel » : les *impostures* politiques mortifères, avec les destructions et les oppressions qui en résultent.

En Israël : le *conformisme* inéluctable du « credo » sioniste parvenu.

9

Les films frénétiques des Marx Brothers, sous leur masque « italien », peuvent être perçus comme la figure emblématique de cet humour aux États-Unis. Tout comme les *stand up* de Lenny Bruce ou le fameux magazine de bandes dessinées *Mad*.

De même que les « Radek a dit... » – du nom du brillant et effronté dirigeant bolchevique, original franc-tireur au sein du Parti, assassiné au goulag en 1939 –, les histoires de « Radio Odna Baba Skazala », Radio Bonne-Femme et celles de « Radio Erevan » en constituaient la production emblématique en Union soviétique et dans les pays de l'Est européen.

Ou, en Israël, l'humour tel-avivien des sketches des groupes « Hahaschash Hariver » et « Hahamishia Hakamerit » demeure un humour d'exilés par essence, qui, avec ses impertinences désabusées, rappelle qu'il ne faut pas « s'en croire » ni s'y croire « arrivé »...

10

Quant aux « blagues » sur les Juifs, du type de celles compilées par Arthur Szyk avant la Seconde Guerre mondiale dans *Le Juif qui rit*, affirmons qu'elles sont pour l'essentiel exclues de l'humour juif. Pseudo-« histoires juives » dont la plupart n'expriment rien d'autre, en elles-mêmes ou dans leur inflation, qu'une pique à caractère antisémite dans lesquelles l'accent est mis sur la malhonnêteté, l'avarice, la saleté, la cupidité, que la grande régularité des sémantiques anti-judaïques